WEISS, Ulman, *Erfurt Geschichte und Gegenwart*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1518>

DOI : 10.4000/ifha.1518

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « WEISS, Ulman, *Erfurt Geschichte und Gegenwart* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1518>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WEISS, Ulman, *Erfurt Geschichte und Gegenwart*

Pierre Monnet

- ¹ Ce recueil de 32 contributions consacrées au passé et au présent de la capitale de la Thuringe, Erfurt, suit et complète la parution en 1992 d'un recueil regroupant 33 études qui concernaient déjà l'histoire de la ville et de son université (Stadtgeschichte-Universitätsgeschichte). Il s'agit là de deux titres qui viennent remplacer ou compléter une récente histoire de Erfurt parue en 1986 sous la direction de W. GUTSCHE. Réunies sous la direction de U.W., auteur d'une thèse intitulée *Die frommen Bürger von Erfurt. Die Stadt und ihre Kirche im Spätmittelalter und in der Reformationszeit* (Weimar, 1988), les contributions sont ordonnées autour de six thèmes censés éclairer tous les aspects passés et présents de la vie urbaine: les fonctions »capitales« de la cité; les rapports entre la ville et son université; l'introduction de l'humanisme et des réformes; l'histoire du livre et de l'imprimerie; l'art et le patrimoine urbains; l'artisanat et le commerce. Dans son essai introductif, U.W. entend placer le renouveau des études consacrées à Erfurt sous le signe d'une ouverture déjà ancienne à l'Europe (point de passage un peu obligé depuis la Wende): en témoignent le réseau de routes qui enserment Erfurt depuis le haut Moyen Age (car c'est un gué ou Furt jeté sur la Gera), son commerce international de la guède tant avec la Hanse qu'avec Nuremberg, ou bien encore la présence régulière de princes et de légations... Mais quels sont les fondements historiques de cette »centralité« qui est à vrai dire plus allemande que réellement européenne? On peut d'abord insister, comme le font à juste titre la plupart des auteurs des études rassemblées, sur le rôle qu'a pu jouer le rattachement ancien à l'archevêché de Mayence, en matière ecclésiastique depuis le VIII^e s. et territorialement depuis le XI^e s. Cette tutelle, plus lâche que contraignante, a en effet permis à Erfurt d'être intégrée aux affaires importantes du Reich et de la royauté tout en développant une autonomie qu'autorisait sa position très excentrée par rapport à la cité archiepiscopale. D'une manière singulière Erfurt demeura ainsi jusqu'au XV^e s. une ville de proximité plutôt royale (königsnah) sans pour autant devenir une véritable ville d'Empire. Sa position au sein de l'Empire ottonien, son statut de place commerciale frontalière depuis l'époque carolingienne ont également contribué à intégrer Erfurt dans un

réseau d'échanges commerciaux précoces qui ont habitué la ville à se tourner plus volontiers vers le Sud et l'Ouest que vers le Nord, même si les liens avec la Hanse eurent plus tard leur importance. De ce point de vue, les contributions très suggestives de K. HEINEMEYER et M. GOCKEL démontrent qu'Erfurt n'a pas seulement été une place commerciale dont l'essor devrait presque tout à la production et à l'exportation de la guède, mais fut également une ville d'artisans, du textile en particulier, dont la tradition remonte au moins au Xe s. et dont l'installation fut loin de se concentrer uniquement sur la rive du Petersberg, site primitif défensif, mais s'étendait dès avant la fin du Moyen Age sur l'autre rive de la Gera. Pour animer cette activité, un atelier monétaire, le seul de toute la Thuringe jusqu'en 1130, était semble-t-il très actif et ne tarda pas à passer sous le contrôle des autorités urbaines; un signe qui traduit parmi d'autres qu'elles parvinrent, tout au moins jusqu'au milieu du XVe s., à doser dans un savant mélange les influences parfois contradictoires du prince ecclésiastique, du roi et des puissants seigneurs territoriaux de la région (les Wettiner en premier lieu). Si l'on tente de dresser un premier bilan touchant la croissance d'Erfurt au Moyen Age, il apparaît que la ville, plus consciemment encore qu'on ne l'a cru, a constamment tenté de tirer parti des avantages que pouvait constituer le relatif éloignement de son seigneur et maître. Nous aurions donc ici affaire à un nouveau type de ville, celui de la ville territoriale éloignée dont l'autonomie rappelle à bien des égards une ville d'Empire (Quasi-Reichsstadt) sans les servitudes que constituait ce rang: n'est-ce pas dans cette ambiguïté de statut et de position que les autorités urbaines trouvèrent, pour un temps, les conditions de leur indépendance aux XIVe et XVe s.? N'est-ce pas aussi la preuve supplémentaire qu'il convient d'affiner ou de redéfinir la trilogie traditionnelle qui distingue villes territoriales, villes libres et villes d'Empire? Statut particulier d'Erfurt par conséquent qui ne fut pas sans influence, ainsi pensent J. MIETHKE et P. MORAW, sur la création et l'épanouissement d'un studium generale à partir de l'acte de naissance de 1389. La renommée de cette université fut en tout cas très grande: d'après les calculs de R. C. SCHWINGES portant sur les immatriculations d'étudiants, Erfurt vient en seconde position derrière Vienne parmi les studia allemands et accueille près d'un étudiant sur six en moyenne, l'apogée se situant entre 1450 et 1476. La localisation des bassins de recrutement universitaire vient ici confirmer celle des grandes directions de l'économie: plutôt l'Ouest et le Sud que le Nord. Il faudra attendre les ruptures du temps des Réformes pour voir cette carte changer de visage: mais là encore s'en étonnera-t-on?

2 Pierre MONNET